



Liberté du Judaïsme

La lettre de L.J.

Présidente d'Honneur : Doris Bensimon נ"ז

L.J. : Siège social 13 rue du Cambodge 75020 Paris N° 197 (janvier-février 2026) <http://www.liberte-du-judaisme.org> le numéro : 3 €

Editorial

Si l'on porte un jugement lucide sur le monde qui nous entoure, il faut reconnaître que les équilibres géopolitiques, économiques et sociaux que nous pensions stables sont profondément bouleversés - aussi bien à l'international que chez nous. Cette rupture des équilibres s'accompagne d'une remontée en puissance de l'antisémitisme qui s'affirme sans gêne dans des lieux très divers et particulièrement dans les universités. L'idée d'humanité vacille mais il est temps encore d'inverser cette tendance si l'on comprend les rouages de cette progression et si nous pensons que défendre des valeurs humanistes n'est pas une extravagance.

Le monde ne tourne plus très rond, c'est vrai. Mais le peuple juif a survécu aux péripéties de son histoire dues à la tension perpétuelle entre son particularisme et l'universalisme. Aujourd'hui comme hier, continuons à croiser les expériences et les sensibilités les plus diverses. **Que l'année 2026 soit pour vous toutes et tous comme une page de la « Lettre de Lj »: la suivante meilleure que la précédente... si possible !**

Dans ce numéro, **Roger Ardit** retrace le parcours de **Philippe Aghion**, prix Nobel d'Economie 2025. **Isidore Jacubowiez** dans un billet qu'il intitule « Et après ? » livre ses réflexions - suite aux conférences de **Eric Danon** et **Denis Charbit**, - revient sur le statut des Juifs à partir d'une étude documentée de l'historien Laurent Joly. **Jacques Bodereau** analyse « La Ligne » d'Aharon Appelfeld objet du dernier Cercle de Lecture. Dans la « Lettre de Bialystok », **Jacqueline Karp** évoque, à travers une journée de célébration, ce que fut la ville natale de ses grands-parents. Enfin **Martine Jacobster-Morcel** nous fait vivre un moment d'une rare intensité, suite à sa visite de l'exposition Gerhard Richter à la Fondation Louis Vuitton.

En cette fin d'année, la rédaction a choisi quelques podcasts : l' article sur « Le Carreau du Temple, oublié du temps» de **Albert Szyfman** (Lettre de Lj n° 187) et « Le populisme, c'est quoi ? » de **Daniel Richter** (Lettre Lj n° 133).

Tout change et cependant rien ne change...

Le bureau

Philippe Aghion a reçu le prix Nobel !



Né à Paris en 1956, Philippe Aghion descend d'une grande famille juive égyptienne. Le *Palais Aghion* construit à Alexandrie en 1887

devint pour un temps le siège du journal *Al-Ahram*, premier quotidien d'Égypte. Une branche de la famille, émigrée en Palestine dans les années 1930, construisit à Jérusalem une magnifique demeure, la *Beit Aghion*, acquise par l'État d'Israël en 1952 pour servir de résidence officielle aux premiers ministres. Mais la branche familiale de Philippe Aghion resta en Égypte et ses parents firent le choix de la France lorsqu'ils quittèrent leur pays natal après la Seconde Guerre mondiale. Son père Raymond (1921–2009), qui avait été parmi les fondateurs de *l'Union démocratique*, l'un des multiples mouvements communistes égyptiens, fut en France un militant du PCF, et sa mère Gaby (née Hanoka, 1921–2014), passionnée de stylisme, fut la pionnière du « prêt-à-porter de luxe » et fonda à Paris la maison *Chloé* en 1952.

Lors de ses invitations sur les chaînes de télévision à la suite de son prix Nobel, Philippe Aghion s'est largement exprimé sur les questions d'actualité relatives à la situation économique et budgétaire de la France, exposant ses convictions social-démocrates. Mais il n'a guère été interrogé sur sa contribution fondamentale à la théorie économique qui lui a valu le prix Nobel. La presse écrite en a parlé davantage. Tentons modestement d'en faire ici une courte présentation, très simplifiée.

Précisons que trois récipiendaires se partagent le Nobel 2025. Il est attribué pour moitié à Joel Mokyr, un historien de l'économie israélo-

américain, et, pour l'autre moitié, il récompense le tandem formé de Philippe Aghion et du Canadien Peter Howitt, théoriciens de la croissance par l'innovation. Aghion et Howitt furent les auteurs, en 1990, d'un modèle mathématique qui formalise le concept de **destruction créatrice** de l'économiste austro-américain Joseph Schumpeter (1883-1950).

Sur le long terme, la croissance économique est due à l'accumulation d'innovations : chaque innovation s'appuie sur celles qui les ont précédées. Les innovations sont rendues possibles par les investissements en recherche-développement. Les technologies innovantes assurent des avantages concurrentiels aux entreprises qui les appliquent. Mais après un certain temps, de nouvelles innovations supplantent les anciennes : c'est la **destruction créatrice**. L'éclairage à la bougie a été supplanté par la lampe à incandescence, elle-même remplacée par la technologie LED ; les voitures à chevaux ont été remplacées par les automobiles à moteur à explosion, en voie d'être remplacé par le moteur électrique ; les machines à écrire ont été remplacées par les ordinateurs personnels, etc.

Chaque innovation technologique est généralement portée par un nouvel acteur économique : les ordinateurs personnels ne sont pas produits par d'anciens fabricants de machines à écrire ; le leader de la photographie argentique Kodak a raté la conversion à la photographie numérique et a fini par faire faillite. Il est très rare qu'une entreprise bien installée soit capable de développer une technologie de rupture. C'est pourquoi les entreprises ayant rencontré du succès grâce à leurs propres innovations sont tentées d'empêcher l'apparition de concurrents porteurs de nouvelles innovations : les innovateurs d'hier tendent à devenir des freins à l'innovation. Afin que les monopoles acquis ne s'installent pas dans la durée, l'État doit mener une politique de préservation de la libre concurrence, tout en empêchant la concurrence déloyale. En même temps, la société civile doit surveiller l'action de

l'État pour empêcher les connivences et conflits d'intérêt.

La **destruction créatrice** entraîne des problèmes sociaux car elle provoque fermetures et faillites des entreprises dépassées. Ici aussi, l'État joue un rôle indispensable en maintenant un filet de protection sociale et en créant des programmes de reconversion des travailleurs. En revanche, la tentation de protéger les entreprises obsolètes par des aides publiques ou par la nationalisation est vouée à l'échec car elle est facteur de stagnation.

Karl Marx avait déjà observé le phénomène de destruction créatrice mais il avait fait l'erreur de croire que cette contradiction conduirait à la fin du capitalisme. Avec Schumpeter, nous pouvons constater, bien au contraire, que la destruction créatrice est un puissant moteur qui conduit le capitalisme à se renouveler sans cesse.

La dynamique de croissance par l'innovation permet de comprendre le retard inquiétant que prend l'Europe. De 1945 à 1985 l'Europe a rattrapé son retard technologique en copiant les technologies américaines. Mais, depuis, elle est restée à l'écart de la révolution numérique, incapable d'innovations de rupture. Alors qu'aux Etats-Unis des agences publiques apportent un soutien massif à l'innovation, l'Europe consacre ses efforts à générer des normes censées maintenir une concurrence loyale. Ainsi, paradoxalement, la réglementation devant assurer la concurrence aboutit à freiner l'innovation portée par de nouveaux acteurs. À côté de son gigantisme réglementaire, il faut que l'Europe dispose de moyens budgétaires considérables pour soutenir l'investissement dans les technologies innovantes. C'est tout le sens du rapport Draghi de 2024, rapport qui s'est appuyé sur les travaux d'Aghion et Howitt.

Roger Ardit

Et après ?

Les deux dernières conférences organisées par LJ qui a fait appel à Eric Danon et Denis Charbit ont été toutes les deux centrées sur la situation en Israël et le Moyen Orient. Compte tenu de l'importance vitale du sujet on ne peut que s'en féliciter. Parmi les points traités, les deux conférenciers ont abordé la question du leadership des populations en cause.

Un des défauts, que **Eric Danon** voyait dans le projet de traité de paix proposé par le Président Macron était qu'il prévoyait des élections libres et démocratiques ou bout d'un an, ce qui ne pouvait que permettre au Hamas de reprendre le pouvoir sur la bande de Gaza et sans doute plus.

Eric.Danon pense donc qu'il faudrait que les territoires palestiniens soient gérés par quelque chose qui ressemblerait à un Emirat comme ceux qui existent dans le golfe : Emirat gouverné par un homme capable d'imposer aux Palestiniens de vivre en paix avec les Israéliens, en s'appuyant sur l'un des signataires des traités d'Abraham.

Avec **Denis Charbit** on s'est posé la question de savoir quel leader politique pourrait maintenant en Israël, après le 7 octobre, faire admettre aux Israéliens l'existence d'une entité palestinienne, mais personne n'a précisé que cette entité pourrait être un ... Emirat.

Israël est un état démocratique, c'est même le seul dans la région et c'est peut-être là où le bât blesse. Faudrait-il qu'un homme – un militaire par exemple - nourri par l'Histoire de de Gaulle ou par celle de la Révolution des Œillets au Portugal prenne le pouvoir pour qu'une issue à cette guerre de cent ans devienne plausible ?

Il est déprimant d'arriver à penser que la Paix doit d'abord passer par des régimes forts...mais quoi imaginer d'autre ?



La Ligne

En 2018, année de la mort d’Aharon Appelfeld, un Cercle de Lecture était consacré au roman « Des jours d’une stupéfiante clarté ». Ce mois de septembre 2025 était au programme du Cercle un inédit en français « La Ligne » dans l’excellente traduction de Valérie Zenatti. Roman recommandé par un article du *Canard Enchaîné* intitulé « **Train d’enfer** ». Frédéric Pagès a cette phrase d’accroche : « Appelfeld traque le spleen et les nazis » Appréciez le zeugma (association dans les termes coordonnés du concret et de l’abstrait). La narration est à la première personne. C’est Erwin Ziegelbaum qui raconte. On ne découvre son identité que tardivement au cours des dialogues. Et il nous paraît assez contradictoire voire déroutant.

L'action prend place dans les décors d'une ligne de chemin de fer : intérieurs de trains, buffets de gare, pensions ou tavernes fréquentées aux arrêts. Des noms de gares qui renvoient à un passé traumatisque. Tous les moyens sont bons à Erwin pour échapper à la « bile noire ». : « un wagon chauffé et de la bonne musique l'emportent largement sur une chambre d'hôtel ». A chaque arrêt des visages familiers pour le voyageur. Mais les souvenirs se superposent, les années se mélangent. 40 années relient l'adolescent de 15 ans à l'homme de 55 ans qu'il est devenu. Tous les ans il recommence le même trajet. C'est comme une ligne de vie. Point de départ, le 27 mars, gare de Wierbelben : « c'est dans cet endroit maudit que ma vie a pris fin puis a ressuscité. C'est dans cette gare reculée que les Allemands nous ont conduits et abandonnés. »

Les fantômes de ses parents l'accompagnent. Juifs communistes, ils ont été assassinés sous ses yeux dans un camp de travail ukrainien par le commandant nazi Nachtigall alors qu'il avait quinze ans. Depuis il n'a de cesse de traquer l'assassin pour le débusquer et l'abattre. Des informatrices lui apprennent son retour dans la région après un long exil en Amérique du sud.

Isidore Jacobowicz

Il fait également les marchés pour acheter des objets du culte juifs, des ouvrages religieux anciens au profit d'un ami mercier érudit et collectionneur. Et il ne veut pas qu'on le traite de « trafiquant de livres. » Toutefois il réprime sa colère lorsqu'un « concurrent » le félicite d'avoir œuvré pour constituer « les archives du peuple juif ». « Je voulus crier : Boucle- la et ne brasses pas du vent ! »

Il vengera ses parents en tuant leur assassin mais son acte accompli il ressentira un grand vide et n'éprouvera aucune satisfaction :

« Il était évident que mon existence en ce lieu était consumée, et que, si j'avais droit à une autre vie, elle ne serait pas heureuse. »

Jacques BODEREAU

Lettre de Bialystok

Au milieu du mois de novembre, je reçois de mon ami polonais, Tomek Wiesniewski, une invitation à une journée de célébration dans sa ville de Bialystok, qui est aussi un peu la mienne, ville natale de mes grands-parents qui ont quitté la ville, russe à l'époque, au début du siècle dernier, pour s'installer à Londres.

Bialystok est devenue une des plus grandes villes industrielles de l'empire des Tsars. Le comte Branicki, suivant la tradition de l'aristocratie



Défilé du Bund à Bialystok le 1er mai 1934

polonaise, invita au début du XIX siècle les Juifs de la Courlande et de toute la grande Lituanie à venir s'installer dans sa ville. Elle allait devenir le Manchester de l'est de l'Europe avec à la fin du XIX siècle une population juive à 63 pour cent. Avant la deuxième guerre mondiale la ville avait encore 42 % de Juifs, le pourcentage le plus élevé

de toutes villes du monde de plus de 100.000 habitants.

Aujourd'hui c'est le chef-lieu du voïvode de Podlachie, limitrophe du Belarus et de la Lituanie, tout près de l'Ukraine. Protégée à l'est par une zone militarisée installée dans les forêts frontalières pour empêcher les migrants de passer, la région est maintenant surtout une ligne de défense contre une éventuelle attaque des forces de Poutine...

De Juifs, il n'en reste aucun. Le siècle dernier avait mal commencé. Le grand pogrom de 1906 a accéléré un départ collectif déjà entamé. En 1941, les nazis ont enfermé dans la grande synagogue ceux qui n'étaient pas déjà partis vers les camps d'extermination et y ont mis le feu. Les dernières obsèques juives remontent à 1965.

Mais de ces Juifs, il reste l'héritage et la mémoire. Et c'est de cela que traitait la conférence qui a débuté la journée festive qui s'est déroulée dans « le petit Versailles de Podlachie », le Palais des comtes Branicki, ceux-là mêmes qui avaient fait venir les Juifs dans la ville et où, pour la petite histoire, ma grand-mère a eu la chance d'obtenir en dépit du numerus clausus une place au dit palais devenu lycée puis aujourd'hui l'université de Bialystok. La conférence s'est tenue dans l'aula magna, la grande salle de bal d'autrefois.



Tomek Wiesniewski

Le sujet ? *Podlachie, source de talents : Ces Juifs qui ont changé le monde*. Elle a été organisée par Tomek Wiesniewski, qui œuvre pour préserver la trace de ces juifs disparus depuis des décennies et qui en 2023 a ouvert un musée juif, *Miejsce - The Place* - « le plus petit musée juif au monde » rempli de photos et d'objets collectionnés par lui-

même, (voir jewishbialystok.pl, site en polonais et en anglais) ainsi que de modèles des synagogues disparues dans cette région. Une salle du musée retrace l'histoire des Bialystokers qui ont fui - ou quitté - leur ville pour Londres, Liverpool, Paris mais surtout New York.

Le musée recevra en février son premier groupe de visiteurs français, à la recherche de leurs racines...

La journée a démarré avec une minute de silence pour les victimes de Bondi Beach en Australie. Ont suivi des discours du maire de la ville et du gouverneur de la région de Podlachie, Dr Jacek Brzozowski, 48 ans. Le ton grave, ce dernier s'est dit ému de s'adresser à cette assemblée un 15 décembre, date anniversaire de la naissance de Ludwik Zamenhof, le concepteur de l'espéranto, en 1859. Il a évoqué avec nostalgie l'époque des Jagellons, les rois de la grande Pologne des XV aux XVII siècles, celle qui réunissait Polonais, Lituanians, Prussiens, Ukrainiens et s'étendait à un moment de son histoire jusqu'à l'Adriatique.

« L'idée motrice des Jagellons fut celle d'une nation unie, paisible et tolérante, qui acceptait son multiculturalisme et multilinguisme. Mais que reste-t-il aujourd'hui de ces idées ? »

Après avoir évoqué parmi d'autres Jozef Hazanowicz, dont la bibliothèque deviendrait plus tard la fondation de la bibliothèque nationale d'Israël, le Dr. Brzozowski a insisté sur l'importance aujourd'hui de renforcer et protéger l'héritage juif de la région à une époque où les chambres à gaz sont encore démenties par certains... « Le mal du XX siècle, a-t-il poursuivi, a été décrit maintes fois, et nous devons nous en souvenir. Pas seulement sur le plan historique, mais en tant qu'avertissement. Le mal commence souvent par des mots. Des mots se transforment en actions, destructives, dangereuses, néfastes pour la communauté ».

Ont suivi des présentations sur des Bialystokers célèbres : Samuel Mohylewer, un des fondateurs d'Israël, les cinéastes Kaufman, la chanteuse Rosa Raisa, ou bien le mathématicien

Slonimski... Mais la journée ne s'est pas concentrée uniquement sur les disparus. Sont venus en soirée des musiciens, descendants de la région : le pianiste David Garfield avec Randy Brecker, venus exprès des Etats Unis ont réuni pour leur concert plus de 500 spectateurs... Et au menu : harengs, bialys et buza !

J'ai demandé à Tomek s'il était satisfait de sa journée, et pourquoi il n'avait pas lui-même fait de discours. - « Pas le temps ! J'ai tout filmé, j'ai tout organisé, j'ai contacté les intervenants... ». Et des Jagellons, partage-t-il l'enthousiasme du gouverneur ? - « C'était vraiment une période de tolérance, et pas uniquement envers les Juifs. Pour moi, c'était le prototype de ce qui deviendrait l'Union Européenne ».

Et Zamenhof, qu'en penserait-il ? Si les Jagellons ont décliné face à l'essor des Wasa suédois, l'utopie d'une langue universelle porteuse de paix a peiné à survivre dans un siècle miné par les guerres. Reste la bonne volonté des gens qui donnent de leur temps pour préserver et faire connaître le passé révolu. Merci Tomek !
(Article écrit au chaud, de chez moi, grâce à Internet, Facebook, le courrier électronique et hélas, l'IA pour la traduction et les réponses ultra-rapides et succinctes de Tomek. C'est vraiment un homme d'action et pas de paroles... Merci aux membres de LdJ qui s'étaient portés volontaires pour la traduction. Finalement, l'IA s'est avérée efficace.)

Jacqueline Karp

Le Populisme, c'est quoi ?

Ce n'est évidemment pas un hasard si les Rencontres "Livres des mondes juifs" tenues les 7 et 8 Février (2015) à la Maison du Barreau à Paris, ont consacré l'une de leurs tables rondes à "la montée des populismes en Europe", avec comme intervenants **Dominique Reynié^(a)**, **Pascal Perrineau^(b)** et **Jacques Julliard^(c)**. En effet les médias ne cessent de mettre en avant les succès électoraux des partis politiques qualifiés de populistes, comme étant, avec le vote protestataire

et l'abstention, l'une des caractéristiques essentielles de la crise de la démocratie.

Cerner les significations du terme populisme(s) n'a rien d'aisé car les tentatives de définition linguistique, historique et sociologique se mêlent aux dénonciations qui caractérisent péjorativement les populismes comme des courants démagogiques dangereux pour la société⁽¹⁾. Il est néanmoins possible d'accepter comme base de départ la définition que donnent, pour la période contemporaine, des auteurs comme Daniele Albertazzi et Duncan Mc Donnel⁽²⁾ pour qui le populisme constitue une *idéologie qui "oppose un peuple vertueux et homogène à un ensemble d'élites et autres groupes d'intérêts particuliers de la société, accusés de priver (ou tenter de priver) le peuple souverain de ses droits, de ses biens, de son identité et de sa liberté d'expression".*

Suivant les cas les populismes mettent en avant soit la dimension "*demos*" soit la dimension "*ethnos*" et il peut souvent y avoir mélange des deux. Le peuple ancré dans la terre des ancêtres aurait toujours raison, il ne se tromperait jamais sur ses intérêts, il serait par essence souverain, uni, infaillible et bon. Face à lui, on trouverait les gouvernants, les intellectuels et les financiers, de préférence cosmopolites et agents de l'étranger, qui s'approprient les pouvoirs et les richesses en trahissant le plus grand nombre. En bref et trivialement : "*tous pourris*".

Aussi mythologique que soit une telle représentation, cette vision des élites repose malheureusement sur certains constats qui lui apportent quelque crédibilité :

- Les alternances politiques gauche-droite ne modifient qu'à la marge le sort des gens
- Les promesses électorales ne sont pas tenues
- Les scandales à répétition qui touchent des personnalités proches des sphères du pouvoir discréditent l'ensemble du système.

Il est courant d'attribuer la montée des populismes en Europe à la crise économique qui touche le vieux continent dans le cadre de la mondialisation avec son cortège de chômeurs, de pauvres et de

déclassés. Cette explication n'est cependant pas suffisamment éclairante car le phénomène est général, y compris dans des pays qui ne sont que peu ou pas touchés par les effets de la crise, comme la Suisse avec *l'Union démocratique du centre*, l'Autriche avec le *FPO*, le Danemark avec le Parti du peuple ou encore la Norvège. **Il y a donc manifestement d'autres ressorts.**

L'hostilité à la présence croissante des étrangers constitue le socle indéniable de la grande majorité des forces politiques qualifiées de populistes. Les succès des référendums suisses relatifs à l'interdiction des minarets et à l'établissement de quotas migratoires en sont une illustration éclatante.

De surcroît le rejet des immigrés vise de plus en plus spécifiquement ceux qui sont de confession musulmane, jugés non intégrables ou assimilables avec pour preuve la situation dans les banlieues difficiles. L'immigration est associée à la délinquance et à l'insécurité avec la mise en cause des jeunes des deuxième et troisième génération, qu'ils soient devenus des nationaux ou non. Le port du voile et encore plus celui de la burqua, les modalités de la prière, les traditions alimentaires, etc. forment un ensemble qui, devenu plus visible avec l'augmentation de la population correspondante, choque car perçu comme preuve d'un communautarisme hostile refermé sur lui-même. Ceux qui gouvernent sont considérés comme complices voire coupables parce ce qu'ils ont laissé s'installer ces situations. Pire, ils sont accusés à tort et à travers de favoriser ces immigrés alors que les autochtones seraient délaissés. A ce stade le fil est vraiment tenu entre populisme et extrême-droite la plus classique ; allons-nous vers un "**national populisme**" porteur de guerre, selon la formule de P. Perrineau (qui se référait aux pays d'Europe orientale comme la Roumanie, la Hongrie ou la Bulgarie) ? Comme souvent, le tableau du vécu quotidien accentué par la vision qu'en donnent les médias et couronné par les vagues d'attentats sanglants en Europe occidentale, semble accréditer cette dangereuse xénophobie. La thèse du "grand

remplacement" convainc aisément alors qu'il n'y a là en réalité qu'une recomposition ethno-culturelle comparable à bien d'autres dans l'histoire européenne⁽³⁾.

Ces populismes-là sont-ils antisémites, comme cela paraît évident ? Oui, pour une partie significative d'entre eux puisque pour eux le Juif demeure historiquement le symbole de l'étranger qui veut dominer le monde. Non, lorsque le ciblage des musulmans devient une priorité absolue. **Le "Parti pour la Liberté"** de Gert Wilders en Hollande n'est pas antisémite, au contraire. Quant à Marine Le Pen, elle tente de gommer l'antisémitisme traditionnel du Front National, mais toutes les enquêtes démontrent la détestation permanente des Juifs parmi la grande majorité des militants, récents ou pas, de ce parti. Une partie des analystes, dont P. Perrineau et D. Reynié, voient une symétrie entre populismes de droite et de gauche avec à terme des convergences possibles. L'alliance de Syrisa en Grèce avec le parti nationaliste de droite les "Grecs Indépendants" (ANEL) en serait déjà la démonstration. Il faut cependant se garder d'approches simplistes, aussi séduisantes soient-elles, lorsque l'on met tous les votes protestataires dans le même sac.

A considérer les partis politiques nés des mouvements des "indignés" tel **Podemos** en Espagne, les idéaux et pratiques démocratiques portés par ces indignés sont *à priori* aux antipodes de ceux des populistes⁽⁴⁾. Par contre lorsque le leader du **"Parti de Gauche"** Jean-Luc Mélenchon se permet de traiter de "boche" une députée allemande au parlement européen qui le contredit lors d'un débat télévisé, une ligne rouge est franchie. Il en est de même lorsque Syrisa ou Podemos tiennent des discours violemment anti-allemands avec des comparaisons déplacées avec le passé nazi. Il faut aussi surveiller les dérapages potentiels qui guettent certaines formations d'extrême-gauche dans leur mode de soutien à la cause palestinienne.

En guise de pistes qui pourraient contribuer à la recherche de réponses adaptées au grave défi auquel sont confrontées nombre de sociétés européennes, quelques échos complémentaires, nullement exhaustifs de la table-ronde du 8 Février: Tous les intervenants, y compris la modératrice du débat, **Ruth Elkrief** (journaliste BFMTV), se sont élevés contre "*l'escamotage des problèmes*" (J. Julliard) et "*le refus de se représenter la société telle qu'elle est*" (P. Perrineau) que pratiquent nos responsables politiques, attitudes dont il n'est pas certain que les attentats terroristes récents suffisent à les faire sortir durablement.

P. Perrineau a souligné l'importance de l'Union européenne et de l'axe franco-allemand pour la croissance économique, la stabilité politique et la paix ; il estime que l'Europe n'est pas un problème mais, au contraire, une réponse à une partie des problèmes.

D. Reynié a dénoncé le refus d'organiser un débat légitime en termes éclairés. Il estime qu'il faudrait tenter de restaurer la puissance publique dans sa capacité et créer une puissance publique européenne dont le "*travail*" des populismes est d'empêcher la constitution.

Daniel Richter (lettre LJ 133)

- a) D.G.Fondapol : **Les nouveaux populismes** (Fayard 2013)
- b) Professeur à l'IEP : **La France au front** (Fayard 2014)
- c) Journaliste : **La gauche et le peuple** (Flammarion 2014)



Manifestation des Flamingants.

1-Voir, par exemple, l'entretien accordé par l'historien **Philippe Roger** au journal *Le Monde* daté du 12.02.2012. –

2-**Daniele Albertazzi** et **Duncan McDonnel**, *Twenty-First Century Populism : The Spectre of Western European Democracy*, Londres : Palgrave Macmillan, 2007. –

3-**Dominique Borne** : *Quelle histoire pour la France ?* Gallimard 2014. Il était l'un des invités de l'émission «Répliques» (France culture) du 28 Février.

4- Voir dans le *Monde* du 21 février 2015 le dossier " **Les mille visages des indignés**". *(publié dans la lettre LJ N° 133 - 2015)

Tout résumé est forcément réducteur. Les conférences et les interventions qui ont suivi peuvent être intégralement écouteées ou réécoutes sur notre site internet:

www.liberte-du-judaisme.org

L'Etat contre les Juifs

On a au peu tendance à l'oublier, le Statut de Juifs n'a pas attendu les occupants allemands pour être pensé et conçu par les brillants représentants de la droite nationaliste française.

Ceux-ci pullulaient dans l'entourage du gouvernement de Vichy et cherchaient à revenir sur l'émancipation des Juifs mis en place par la révolution française en 1791. Cette démarche vient de loin. Dès 1889 en pleine affaire Dreyfus, Albert de Mun chef de file de la droite catholique envisage de "dénationaliser" les Juifs. L'idée sera reprise en 1911 par Charles Maurras qui évoquera un "Statut des juifs" limitant les droits civiques des Juifs en en faisant des citoyens de seconde zone - un peu somme toute - comme celui des Dhimmis en terre musulmane.



Ce statut tant espéré par la droite française sera finalement promulgué le 18 octobre 1940 huit jours avant la rencontre – *et la poignée de mains* – à Montoire de Hitler avec Pétain qui n'arriva donc pas les mains vides pour démarrer une Collaboration fructueuse. **Collaboration** dans la chasse aux Juifs qui atteint son apex durant l'été 1942 avec la rafle du 16/17 juillet dans la zone occupée et du 26 août dans la zone dite libre. Ces deux opérations permirent l'arrestation de 24 000 hommes, femmes et enfants pour la plupart étrangers, mais pas seulement.

Pas seulement, parce que la chasse devient difficile et que les chasseurs ont quelques difficultés à atteindre leur objectif initial. D'où l'idée et la proposition d'élargir le champ des pourchassés en incluant les Juifs naturalisés avant 1927, ceux naturalisés après 1927 ayant déjà été dé-nationalisés en 1940. Mais les temps ont changé ; nous sommes en août 1943, le vent a tourné. Stalingrad est passé par là, les Américains ont débarqué en Sicile et l'allié italien est en train de défaillir. Les Vichyssois proches du pouvoir se disent qu'il est peut-être temps de se préparer des

issues de secours pour le cas où les Allemands perdraient la guerre. La proposition de dénaturalisation de toute la population juive n'est donc pas entérinée par le gouvernement de Vichy. Alors commença la chasse aux Juifs français qui n'avaient pas encore été arrêtés sous un autre prétexte, terminant ainsi le processus d'extermination mis en place par les nazis lors de la conférence de Wansee de janvier 1942.

L'étude⁽¹⁾ documentée et précise de Laurent Joly tombe à point dans cette période de remise en cause dans laquelle certains essayent de minimiser le rôle de Pétain et de Vichy dans la déportation des Juifs de France et donc de leur élimination physique.

I.J

(1) Laurent Joly « *L'état contre les Juifs* ». Flammarion 2020

Exposition Gerhard Richter ou du sublime à l'émotion



Visiter une exposition est un acte de rendez-vous avec la culture mais, cette fois-ci, l'ensemble s'est transformé en cadeau aussi éblouissant pour les yeux que pour nos émotions qui ont su transpercer nos corps et nos sensibilités.

La Fondation Louis Vuitton dédie jusqu'au 2 mars 2026 l'ensemble de ses espaces à Gerhard Richter, considéré comme l'un des artistes les plus importants de sa génération et jouissant d'une reconnaissance internationale, « comme une expérience artistique inédite et remarquable ». C'est un artiste allemand né à Dresde le 9 février 1932 qui aborde tant des sujets figuratifs que des œuvres abstraites.

Sa formation à l'École des Beaux-Arts de Dresde l'a amené à s'engager dans les genres historiques de la nature morte, du portrait, du paysage et de la

peinture d'histoire, et sa volonté d'en donner une interprétation contemporaine est au cœur de l'exposition. Quel que soit le sujet, Richter ne peint jamais directement d'après nature, ni d'après la scène qui se trouve devant lui : tout est filtré par un autre médium, comme une photographie ou un dessin, à partir duquel il crée une image indépendante et autonome. Au fil des années, Richter a exploré les genres et les techniques du médium pictural, développant différentes façons d'appliquer la couleur sur la toile : au pinceau, au couteau à palette ou au racloir.

Cette exposition rassemble de nombreuses œuvres majeures de Richter jusqu'à sa décision en 2017 d'arrêter de peindre, tout en continuant à dessiner. Chronologique, chaque section de l'exposition couvre environ une décennie et montre l'évolution d'une vision picturale singulière, entre ruptures et continuités, des premières peintures d'après photographies aux dernières abstractions.

Un point majeur pour respirer cette exposition est d'être mis dans l'ambiance dès le début en découvrant, en comprenant le traumatisme de l'artiste.

En 1942, il est obligé d'adhérer à la section Pimpfe, un organisme préparant les enfants aux Jeunesses hitlériennes mais est trop jeune pour être enrôlé dans l'armée. Après une formation initiale de peintre, il obtient une maîtrise à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, diplôme qui lui permet de bénéficier d'un atelier pour trois ans.



Tante Marianne, 1965/2019,
photographie version 100 x 115 cm Foto:
© Gerhard Richter 2023

La famille du peintre a compté des nazis et des victimes du régime. Plusieurs de ses toiles, exposées dans la rétrospective que lui consacre la Fondation Louis

Vuitton, à Paris, font référence de façon plus ou moins cryptée au passé sombre de l'Allemagne.

En 2014, il a révélé les quatre toiles intitulées *Birkenau*, du nom du camp d'extermination nazi. Elles se fondent sur les photos du camp prises en août 1944 par un déporté, publiées et analysées en 2004 par Georges Didi-Huberman dans son livre *Images malgré tout* (Minuit), où Richter les a découvertes en 2008. Après avoir d'abord essayé d'agrandir les photos en grisaille selon sa méthode, il les a recouvertes sous des gris raclés et écrasés, avec de rares traces de rouge et de vert. Ces abstractions ne laissent rien voir des images originelles. L'obsession est là, mais enfouie sous la peinture.



« le sang, la cendre, le gaz »

Trois couleurs pour quatre toiles "paraît-il abstraites"
En conclusion de cette obsession de l'artiste omniprésente, nous pourrions dire que, si le visiteur fait partie de ceux qui n'ont pas su se dérouler dans un art, ils se sont apaisés au quatrième étage de l'exposition devant l'œuvre 'Birkenau'. Dans cette pièce, étonnamment, vous allez vivre un moment d'une rare et imprévue intensité dans une émotion que vous allez profondément mémoriser.



Gerhard Richter, Birkenau, 2014

Martine Jacobster Morcel

Le Carreau du Temple, oublié du temps

A cet âge-là, j'avais entre six et huit ans, la mairie du 3ème arrondissement de Paris avait à mes yeux le charme et le prestige d'un magnifique monument trônant face à son parc, le square du Temple. Je n'avais pas encore vu ces belles et grandes constructions que sont les mairies du 16ème, ou celle de Neuilly, ou même celle plus modeste du Xème ; sans mentionner naturellement l'Hôtel de ville de Paris et encore moins les châteaux de Versailles ou de Fontainebleau qui m'émerveilleront bien plus tard.

Faisant contrepoint à ce qui était pour moi un bijou d'architecture, un peu à contre-jour se dissimulant sur la gauche de la mairie, se dressait cette grande halle métallique, comme un pavillon Baltard naufragé loin des halles de Paris. Le square du Temple était alors mon "Île aux enfants", la mairie du 3^{ème} le château de la Belle au bois dormant, et le carreau du Temple le repère de l'ogre. Ce n'est pourtant que quelques années plus tard que je découvris la bibliothèque municipale du premier étage, à droite du monumental escalier d'apparat de la mairie. En fait ce sont elles, ces belles qui dormaient dans les rayons de la bibliothèque, qui ont réveillé le petit prince de maman que j'étais, lorsqu'elles se sont révélées à moi.

En même temps je découvrais le monde intérieur du Carreau du Temple, car maman dut y travailler une année. C'est ainsi que j'ai découvert tout un univers insoupçonnable, la foire d'empoigne de l'attribution des emplacements et des magouilles qu'elle entraînait; j'y ai vu des marchands, amis depuis leur enfance au shtetl, se fâcher à mort pour quatre mètres carrés qu'ils convoitaient, puis se réconcilier le lendemain pour vouer aux gémomies un autre larron qui se voyait attribuer ce morceau de paradis. Puis vers 11 heures les clients étaient admis et en un instant l'immense espace, tel un hall de gare, était assourdi par le bruit des conversations, des marchandages, des protestations, des rires, des cris, des disputes, des réconciliations ; on avait du mal à distinguer les mots dans cette tour de Babel où tout le monde

hurlait en Français mais surtout en Yiddish et en Polonais. Des marchands voisins qui ne s'adressaient plus la parole depuis des semaines, se repassaient des vêtements pour ne pas perdre la moindre vente,

dans une espèce de grande solidarité marchande. Là, j'y ai appris un Yiddish que je n'avais jamais entendu à la maison, là c'était la cour des miracles du petit peuple ashkénaze de Paris. En écoutant bien la rumeur, on pouvait presqu'entendre les clamours qu'on y avait entendues à peine douze ans plus tôt, quand les autorités avaient regroupé en ces lieux, les Juifs du quartier lors des grandes rafles. Pourtant, quand je sortais du Carreau avec maman, il me semblait bien

inoffensif le petit poste de police de la rue Pérrée. Au bout d'un certain temps, le Carreau du Temple m'avait domestiqué et je trouvais un certain plaisir à y aller pour aider maman à remballer jupes, vestes et manteaux de femmes dans les deux coffres en osier et à roulettes que l'on rangeait dans l'immense local qui servait de consigne, jusqu'au lendemain matin. Puis on rentrait chez nous rue Vieille du Temple où maman faisait les retouches de vêtement qu'on lui avait achetés et qu'elle remporterait le lendemain, enveloppés dans la "toilette" marron.

Avec la disparition de ce monde, à gauche de la mairie, qui s'est faite presqu'en même temps que le départ définitif des chariots roulants des marchandes de quatre saisons de la rue de Bretagne à sa droite, la mairie s'est certes assagie, mais le quartier a perdu toute sa magie qui ne subsiste que dans ma mémoire.

Albert Szyfman (Lettre de Lj n° 187)



Le Carreau du Temple



Activités de L.J.

Écho des conférences -

Eric Danon

"Vers une paix au Proche-Orient ?"



C'est un remarquable exposé - sur la situation actuelle et à venir au Moyen-Orient et son impact sur le monde - que nous a déroulé Éric Danon fort de son expérience d'ambassadeur de France en Israël durant quatre ans.

Une paix durable est-elle possible ?

A ce jour on peut en tout cas l'espérer si on en croit la mise sur orbite du plan de Donald Trump dont la première phase est en train de se terminer par la libération des otages (il reste trois corps à retrouver), après que le plan concurrent - celui des Européens - a été écarté ; ce qui montre bien, s'il en était besoin, que les Américains sont ici incontournables.

La seconde phase du plan américain qui comporte le désarmement du Hamas, la mise en place d'une gouvernance provisoire et d'une force armée internationale est plus délicate. Trump souhaite s'appuyer sur des pays tiers (Turquie, Qatar ?) mais ceux-ci demandent l'aval de l'ONU qui s'est prononcée dans ce sens tout récemment - au grand dam - d'Israël qui a toujours refusé de recevoir une force d'interposition armée sur son territoire.

A terme, pour qu'une paix durable soit possible, il faudrait des changements notables comme la chute du régime des mollahs iraniens sans intervention étrangère, la prise en main du problème des Palestiniens par l'Arabie Saoudite, une modification profonde de la politique israélienne - ce qui implique le départ de Netanyahu... il pourrait bien se produire à l'occasion d'une confrontation avec Donald Trump.

La politique de la France, ayant reconnu un Etat palestinien qu'elle espère démocratique, paraît un peu détachée de la réalité sur le terrain. Actuellement des élections seraient gagnées par le Hamas. La solution : l'éclosion d'un ou deux États dans les territoires palestiniens calqués sur ceux du Golfe, loin d'être démocratiques mais efficaces et ayant des politiques non agressives vis-à-vis d'Israël. Au passage il est noté qu'il n'y a plus depuis, une vingtaine d'années, de "politique arabe" au Quai D'Orsay. Seul le désir de garder un siège au Conseil de Sécurité... fait que la France ne s'oppose jamais aux désideratas de l'ONU. La dernière preuve : le rapport sur l'UNRWA qui écarte délibérément toute responsabilité de cette agence dans la perpétuation du problème des réfugiés de 1948.

Une conférence de haut niveau qui nous a apporté des éclairages bien utiles sur la situation au Moyen Orient.

I.J.

Écho des conférences -

Denis Charbit "Yitzak Rabin ou la Paix assassinée. ?"

Yitzak Rabin fut le premier "sabra" à accéder au sommet de l'Etat d'Israël. C'était un militaire et il était athée. Son assassinat le 4 novembre 1995 marque l'arrêt des négociations avec les Palestiniens et de ce qu'on appelle le Processus d'Oslo. Il y eut bien ensuite les tentatives de pourparlers de Ehud Olmert et de Ehud Barak, mais l'époque n'était plus aux négociations, et les négociateurs n'avaient sans doute pas l'aura et la carrure nécessaire pour mener à terme un programme de Paix.



Pourtant le monde entier était conscient de l'importance de l'évènement et 70 chefs d'Etat se déplacèrent pour les funérailles.

Denis Charbit dans un petit livre consacré à Rabin n'a pas souhaité revenir sur l'assassinat et ses prémisses mais sur ses conséquences à long terme. Ce long terme qui trente ans après nous mène jusqu'aujourd'hui où une tendance lourde dans la société israélienne tend à imputer les massacres du 7 octobre aux accords d'Oslo et donc à Rabin.

Cette ambiance fait que la Journée de la Mémoire consacrée à Rabin, instaurée dans les jours qui ont suivi l'assassinat et qui impose, en particulier, de parler de lui dans les écoles, est de moins en moins étoffée, au point que dans certains établissements on évoque son rôle de militaire et de diplomate sans parler de sa mort et à fortiori des conditions de celle-ci.

Cela parce qu'il faut bien reconnaître que l'assassinat de Rabin a modifié le cours de l'Histoire qui était en train de s'écrire... et dont on peut penser, sans certitude bien sûr, qu'il aurait été différent de celui que nous subissons actuellement.

C'est bien principalement la situation actuelle, à l'heure où démarre la deuxième phase du plan de paix imposé par Donald Trump, qui a fait l'objet de la séquence des questions-réponses.

Cette seconde phase est accueillie avec scepticisme par la société Israélienne qui en arrive à considérer qu'il n'y pas de solution au conflit... d'autant plus qu'aucun leader charismatique ne se dégage ni du côté palestinien ni du côté israélien... hormis Netanyahu à qui l'état de guerre ne déplait pas.

I.J.

Notre programme pour l'année 5786

Conférences à venir

Mercredi 14 janvier

Pierluigi Piovanelli, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études :

« *Jésus le Juif dans la recherche contemporaine* ».

Mercredi 11 février

Sarah Ganon-Brami

« *Les artistes juifs oubliés de l'Ecole de Paris* ».

Mercredi 11 mars

Michèle Tauber, Professeure de littérature hébraïque moderne et contemporaine à l'université de Strasbourg:

« *Leah Goldberg (1911-1970), une poétesse hébraïque moderne* »

Conférences passées

Mercredi 10 septembre

Johanna Lehr, Historienne, « *Au nom de la Loi* » - *Les persécutions quotidiennes des Juifs à Paris sous l'Occupation*.

Mercredi 8 octobre

Denis Eckert: « *Les Juifs de Belleville : un long chemin* ».

Mercredi 19 novembre

Eric Danon, Ancien Ambassadeur de France en Israël. « *Vers une paix au Proche-Orient* ».

Jeudi 11 décembre

Denis Charbit à l'occasion de la sortie de son nouveau livre « *Yitzhak Rabin, la paix assassinée? : Une mémoire fragmentée* »

La Lettre de L.J.

Rédaction et administration
13 rue du Cambodge 75020 Paris

Directrice de la publication : Danièle Weill-Wolf,
Comité de Rédaction : Danièle Weill-Wolf, Simone Bismuth,
Albert Szyfman, Jacques Bodereau, Isidore Jacobowicz, Martine JacobsterMorcel.

Impression : CopyPro 26 avenue Gambetta 75020 Paris

Dépôt légal à la parution ISSN 1145-0584

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Bureau de "Liberté du Judaïsme"

Danièle Weill-Wolf Présidente

Marlyse Kalfon-Medioni Secrétaire

Odile Volf Trésorière

Contacts L.J. : 13 rue du Cambodge 75020 Paris

associationlibertedujudaisme@gmail.com

Site Internet : www.liberte-du-judaisme.org

Cercle de lecture

Dimanche 22 février, Marlyse présentera « *Les Méditerranéennes* » d'Emmanuel Ruben.

Ici et ailleurs

Au Farband :

- **le 12 janvier à 15 h** Pierre Topiol : *René Cassin, un prophète civil*.

Au Centre Medem Àrbeter Ring :

- **le 17 janvier à 15 h** Rencontre littéraire :
« *L'accompagnateur : 60 ans de musiques de films* »
(Alain Jomy revient sur soixante années d'activité dans le domaine de la musique de films).

Présentation Michèle Tauber.

- **le 31 janvier à 15 h** A la lumière de « *J'accuse* »
documentaire écrit et réalisé par Robert Bober et Pierre Dumayet. Robert Bober évoquera la genèse du film.

Présentation Michèle Tauber.

Au Mémorial :

- **le 29 janvier à 19 h** en avant-première : « *Le projet* » de Margaux Chouraqui, documentaire (dialogue des mémoires de la déportation et de la guerre d'Algérie au cœur du quartier des Olympiades dans le 13ème arrondissement de Paris).

- **le 12 février à 19 h** « *Georges Perec et Robert Bober* »
projection rencontre à l'occasion de l'édition anniversaire de *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec. Robert Bober en conversation avec Michèle Tauber.

Musée Carnavalet : Les gens de Paris, 1926-1936

Dans le miroir des recensements de population.
Le musée propose une plongée inédite dans le Paris des années 1926 à 1936. Exposition jusqu'au 8 février 2026.
www.carnavalet.paris.fr

La Lettre de L.J. (janvier-février 2026)

Sommaire n°197

<i>Éditorial</i>	1
<i>Philippe Aghion, prix Nobel d'économie 2025 (Roger Ardit)</i> ...	1
<i>Et après ? (Isidore Jacobowicz)</i>	3
<i>La Ligne (Jacques Bodereau)</i>	3
<i>Lettre de Bialystok (Jacqueline Karp)</i>	4
<i>Le populisme, c'est quoi ? (Daniel Richter, lettre 133-2015)</i> ..	6
<i>L'Etat contre les Juifs (Isidore Jacobowicz)</i>	8
<i>Exposition Gerhard Richter (Martine Jacobster-Morcel)</i>	9
<i>Le Carreau du Temple, oublié du temps (A. Sysman)</i>	10
<i>Activités de L.J.</i>	11
<i>Écho des conférences</i>	11
<i>Conférences à venir ...conférences passées</i>	12
<i>Ici et ailleurs</i>	12

